

# Homage

## À Jacques Lecomte



© C. Maitre / INRA

L'OPIE a perdu l'un de ses fondateurs. Jacques Lecomte s'est éteint au mois d'août dernier. Il avait 83 ans.

Gravement handicapé depuis quelque temps, contraint à de difficiles efforts, privé des longs voyages qui nourrissaient sa vive curiosité, il conservait, malgré les souffrances, son acuité intellectuelle, sa ténacité à connaître, sa vigilance à l'égard des mesures applicables à la protection environnementale qu'il avait tant contribué à mettre en œuvre et qui l'engageait toujours à mieux informer. Ce souci, les lecteurs de la revue l'auront apprécié en découvrant la publication, dans de récents numéros, des articles rédigés sous sa plume dans la série *Regard sur la protection des insectes*.

Cette collaboration à *Insectes* était en même temps la manifestation d'un attachement sans faille à l'association. Celle-ci s'est créée en 1969 sur l'initiative de quelques éminents entomologistes de l'INRA. J. Lecomte, qui en était, assumait la présidence de cet Office pour l'information entomologique (première appellation de l'OPIE) en 1976 ; pour peu de temps puisque deux ans plus tard, prenant la tête du département « Hydrobiologie, cynégétique, faune sauvage » de l'INRA, et accaparé par ses nouvelles fonctions, il passe la main. Devenu d'emblée *past-president*, puis président d'honneur il y a quatre ans, conformément aux nouveaux statuts de l'OPIE, J. Lecomte, ne s'est jamais éloigné, participant régulièrement aux assemblées générales et aux conseils d'administration. De ses interventions, il ressort quelques thèmes auxquels il s'attachait particulièrement.

C'était d'abord l'énoncé d'un principe qui devait guider les activités de l'OPIE : ne pas cultiver l'élitisme mais rassembler une population d'amateurs avec l'ambition de les faire participer à des études écologiques du meilleur niveau. Point de vue énergiquement défendu, il y a encore peu d'années, face à la tendance, soutenue par certains, de privilégier les activités d'intérêt commercial aux dépens des études faunistiques.

Pour mieux tisser des liens entre les entomologistes petits et grands, savants et plus novices, pour faire connaître les actions de l'OPIE, J. Lecomte a porté grand intérêt à la rédaction et à la diffusion des *Cahiers de liaison* devenus en 1989 notre présente revue *Insectes*.

Un autre engagement, pris dès les débuts de l'OPIE, a été de favoriser les techniques d'élevage. Ce fut l'occasion pour J. Lecomte de nouer une relation privilégiée avec Robert Guilbot, engagé à l'époque dans l'élevage d'insectes, notamment des Lépidoptères. Voilà une longue complicité, hélas, aujourd'hui défectueuse après le décès de l'un et de l'autre à quelques semaines d'intervalle.

Au cours des années 1980, J. Lecomte invite l'OPIE à se montrer plus offensif pour protéger les insectes menacés de raréfaction et mettre au point des recommandations adaptées à ces fins en sauvegardant les biotopes, modifiés par les innovations technologiques et par les pollutions. Ce souci répond à l'engagement de promouvoir une politique plus respectueuse de l'environnement. En 1981, lors des États généraux de la recherche, J. Lecomte préconise la mise en place à l'INRA, encore très timoré sur ces questions, d'un « comité de l'environnement ». Il présidera, en 1985, la « Cellule Environnement » de l'établissement, permettant à l'organisme de s'investir peu à peu avec autorité dans ce domaine.

Il s'assume alors dans plusieurs fonctions au meilleur niveau d'animation et de réflexion. Entre autres, il préside durant plus de dix ans le comité MAB France (Man and Biosphere) et plusieurs années de suite, il occupera le comité permanent du Conseil national de protection de la nature (CNP). Ce vaste volet d'activités, dans lequel s'inscrit d'ailleurs l'OPIE, devrait être analysé ailleurs par des responsables de la politique et des sciences écologiques.

J. Lecomte était une personnalité hors du commun, par son caractère, par son savoir et sa prescience. L'abord était un peu distant, le regard distrait, quelquefois sévère, l'expression laissant souvent apparaître une nuance ironique. L'allure rappelait volontiers celle d'un major britannique : du maintien, peu de paroles. J. Lecomte s'exprimait seulement quand il le fallait, sans fioritures. Ses propos n'étaient pas sentencieux. Il parlait avec calme et simplicité mais non sans humour. Les phrases n'étaient cassantes que pour fustiger la médiocrité. Il émanait de sa personne une autorité rarement discutée. C'était, par ailleurs, un homme discret qui préservait étroitement sa vie privée.

J. Lecomte était un puits de science. Les connaissances tirées des études bibliographiques, il savait fort bien les conjuguer avec ses observations de terrain. J'ai eu la chance de l'accompagner aux Antilles et en Guyane lors de missions que nous valaient nos fonctions respectives à l'INRA. Dans nos entretiens et visites avec les collègues chercheurs comme dans nos moments de liberté consacrés à récolter quelques bêtes, j'ai pu mesurer ce qu'était un vrai naturaliste, riche de savoirs sur l'ensemble du monde vivant, de connaissances sur les biotopes et leur évolution. J. Lecomte s'intéressait aux insectes mais sa curiosité l'entraînait au-delà. Cet éclectisme, assorti d'un solide bon sens, lui a permis de dessiner l'avenir environnemental avec lucidité et sagesse. La communauté scientifique lui est redevable de cette faculté d'anticipation.

Sa disparition affecte profondément les responsables et les amis de l'OPIE qui perpétuera le souvenir de cette grande figure. ■

Gilbert Jolivet  
Président de l'OPIE



Jacques Lecomte et Robert Guilbot lors de l'assemblée générale de l'OPIE au Palais de la découverte, en 1988. © OPIE